

Jan SPURK

sociologue et philosophe allemand,
professeur des universités, Directeur du Laboratoire
Sens et Compréhension du Monde Contemporain (LASCO)
Université Paris Descartes/Institut Mines-Télécom, PARIS

(2015)

“Contestations,
soulèvement
et sciences sociales”

Préface du livre : *La Révolution improbable.*

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>
à partir du texte de :

Jan Spurk

“Contestations, soulèvement et sciences sociales”

In ouvrage sous la direction de Youssef Sadik, *La révolution improbable*, Préface, pp. 11-14. Rabat, 2015.

L’auteur nous a accordé, le 29 novembre 2021, l’autorisation de diffuser en libre accès à tous ce teste dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriel : Jan Spurk : jan.spurk@parisdescartes.fr

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

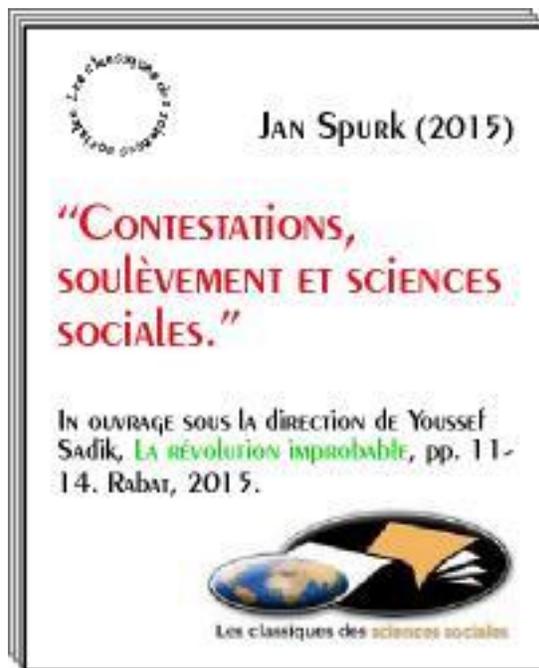
Édition numérique réalisée le 5 décembre 2021 à Chicoutimi, Québec.



Jan SPURK

sociologue et philosophe allemand,
professeur des universités, Directeur du Laboratoire
Sens et Compréhension du Monde Contemporain (LASCO)
Université Paris Descartes/Institut Mines-Télécom, PARIS

"Contestations, soulèvement et sciences sociales"



In ouvrage sous la direction de Youssef Sadik, *La révolution improbable*, Préface, pp. 11-14. Rabat, 2015.

Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

[11]

Jan SPURK

sociologue et philosophe allemand,
professeur des universités, Directeur du Laboratoire
Sens et Compréhension du Monde Contemporain (LASCO)
Université Paris Descartes/Institut Mines-Télécom, PARIS

“Contestations, soulèvement et sciences sociales”

In ouvrage sous la direction de Youssef Sadik, *La révolution improbable*, Préface, pp. 11-14. Rabat, 2015.

Les dernières années ont été riches en événements qu'on pensait encore au début des années 2000 - être plutôt des objets d'étude pour les historiens que pour les autres chercheurs en sciences sociales : les révoltes, les contestations massives et publiques, les soulèvements et les révolutions.

Ce ne sont pas seulement les pays du monde arabe qui ont été concernés. D'autres pays, comme par exemple la Grèce, l'Espagne ou la Turquie mais également le sud-est du continent tout comme les Etats-Unis et des pays d'Amérique Latine ont connu des mouvements de masse, des mouvements de contestations de l'ordre établi, de l'ordre subi.

Certes les raisons d'agir des acteurs, les raisons que les acteurs indiquent, n'i ml pas toujours été les mêmes. Pourtant, ce qui frappe l'observateur et ce qui donne à réfléchir à l'analyste de ces mobilisations publiques est le fait que, en utilisant des formules et des expressions différentes, il ne s'agit pas de m vol tes dues à la faim, de mobilisations pour des augmentations de salaire, pour l'amélioration

des conditions de travail ou pour des revendications spécifiques ou corporatistes. Il ne s'agit pas non plus de révolutions dans le sens classique (et un peu réducteur) du terme, c'est-à-dire de révolutions visant à renverser le pouvoir en place pour prendre le pouvoir.

Il y a et il y a toujours eu quelques uns de ces éléments dans les mouvements, mais ce qui domine et ce qui donne la spécificité commune à ces mouvements, si différents et ayant lieu dans des pays très différents, c'est un ensemble de leitmotifs qu'ils partagent. Sans vouloir établir une hiérarchie entre eux, on y trouve, d'abord, la dignité (souvent dans le sens du mot arabe « karama »). Cette dignité est à la fois la dignité des acteurs individuels mais également la dignité partagée avec les autres, les autres avec qui ou au nom desquels ils se mobilisent contre ceux qui bafouent cette dignité, qu'il s'agisse d'un régime autoritaire, d'une oligarchie ou les « 1% » dans le mouvement « occupy » aux États-Unis.

[12]

Ces « in-dignés » se mobilisent, ensuite, contre ceux qui détiennent le pouvoir afin qu'ils « dégagent » (comme Ben Ali) pour (re)trouver leur dignité. On remarque que la qualité de la dignité revendiquée est très abstraite ; elle est une revendication de reconnaissance abstraite. Cependant, en quelle qualité ces acteurs veulent-ils être reconnus ? En tant qu'être humain, en tant que citoyen... ? Leur identité est d'un côté négative : nous qui sommes méprisés par le régime en place, par les « 1% » etc. De l'autre côté, elle est également positive : nous qui combattons ces régimes. Leur principe d'identité n'est que peu développé. En outre, la finalité politique et sociale de ces mouvements reste extrêmement floue et, souvent, n'est même pas évoquée.

Le troisième leitmotiv est la démocratie. Rien de plus flou que cette expression ! La traduction de cette revendication dans des procédures d'élections et parlementaires (par exemple en Tunisie ou en Egypte) ne résout pas les problèmes qui ont fait agir les hommes et les femmes dans la rue. On peut constater une idée, ou peut-être ne s'agit-il que d'une intuition, de vouloir se représenter, comme les « indignés » en Europe le formulent explicitement en revendiquant « une véritable démocratie ». Cette expression, elle aussi, est floue mais elle indique au moins que ce qu'on appelle officiellement démocratie n'en est - selon eux - pas une. Ces mouvements ont toujours créé des auto-

organisations qui fonctionnent selon leurs propres modalités et principes. Pourtant, ces structures sont éphémères, elles durent le temps de la mobilisation, et elles n'ont pas la vocation de remplacer les institutions (prétendues) représentatives, comme au début du 20^{ème} siècle les sovjets, par exemple.

Enfin, le quatrième leitmotiv est le refus de la violence, le « selima ». Bien sûr et malheureusement, il y a toujours eu des actes de violence et, souvent, même des morts. Il ne s'agit pas (ou très exceptionnellement) d'une orientation non-violente dans la tradition de Gandhi, mais du refus de se laisser prendre dans un engrenage dont on ne peut sortir que vaincu.

On constate également que ces mouvements sont des mouvements nationaux dans le sens simple qu'ils ne dépassent pas ou seulement très marginalement les frontières des Etats-nations établis. Néanmoins, il y a eu avant, pendant et après ces événements des contacts et des rencontres [13] entre activistes de la « société civile » de différents pays, par exemple grâce aux « forums » altcrmondialistes, à certaines ONG ou aux contacts personnels à l'étranger.

En outre, les médias, surtout les chaînes de télévision par satellite, tout comme les TIC en général et les réseaux sociaux en particulier jouent un rôle énorme dans l'internationalisation et la massification des événements. En revanche, on n'a pas affaire à des « cyber-révolutions ». La conjonction des TIC et des mobilisations dans la rue et surtout sur les places crée des contre-espaces publics par rapport aux espaces publics officiels et, en général, strictement contrôlés par les pouvoirs en place. Ces espaces publics fonctionnent comme fonctionne un espace public depuis les Lumières : un public qualifié analyse, il délibère et mène des actions afin de construire un avenir meilleur. Notre propos n'est pas ici de reconstruire, d'analyser et

Il juger les différentes actions et positions, mais de souligner l'émergence d'espaces publics autonomes.

Pour que l'espace public puisse fonctionner ainsi, il faut que les acteurs soient qualifiés. Ils disposent de compétences et de qualifications acquises de multiples manières sur le plan social, sur le plan moral ainsi que sur les plans politique et technique. L'apprentissage politique, me semble-t-il, est le moins développé ; il

s'agit du point le plus faible de ces mouvements et il risque de compromettre leur avenir.

Un autre trait commun revendiqué et réalisé est l'horizontalité. Les leaders charismatiques et durables sont très rares. Les organisations traditionnelles, comme les partis et les syndicats, sont quasiment invisibles, mais beaucoup de leurs militants sont dans le mouvement. Or, ils n'y participent pas comme délégués de ces organisations mais ils apportent l'expérience, le savoir et le savoir faire qu'ils ont souvent acquis pendant de longues années de militantisme. Last but not least, les femmes participent massivement à ces mouvements. Ce fait, tout comme le mélange intergénérationnel des acteurs, indique que le potentiel d'action dépasse largement les formes politiques établies.

Les sciences sociales seraient, à mon avis, bien conseillées de partir du constat d'un énorme et nouveau potentiel de l'action collective et de mettre la question du sens de ces actions au centre de leurs réflexions. La [14] distinction de Max Weber entre le sens subjectif et le sens objectif d'une action peut servir de cadre à cet effort de compréhension.

Nous ne sommes pas les conseillers du prince, ni les guignols des plateaux de télévision mais des chercheurs qui veulent comprendre ces événements, qui veulent communiquer ce qu'ils ont compris afin d'enrichir la délibération dans l'espace public. Mais quel espace public ? Cette question est cruciale. S'il n'y a pas d'espace public où nos arguments, s'il le faut traduits en images, trouvent leur place, il faut le créer. Il ne s'agit pas de jouer le rôle d'une avant-garde, de vouloir expliquer aux autres comment et pour quelles raisons ils agissent et à quelle fin ils doivent agir. Ce faisant, on remplacerait le pouvoir en place pour devenir une autre élite dominante et opprimante. « Le jardinier peut décider de ce qui convient aux carottes, mais nul ne peut choisir le bien des autres »¹ Mais les êtres humains ne sont pas des légumes, bien qu'ils se considèrent souvent ainsi. Les dominants et certaines avant-gardes partagent également cette vision du monde et, par conséquent, ils traitent les êtres humains comme des légumes et ils les ont toujours menés dans des catastrophes au nom des idéaux les plus nobles.

¹ Jean-Paul Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu*, Paris, Gallimard/folio, 1951/1972, p. 141.

Jan SPURK

Professeur des Universités

Directeur du Laboratoire *Sens et Compréhension du Monde Contemporain* (LASCO)

Université Paris Descartes/ Institut Mines-Télécom PARIS

Fin du texte